

# La qualité du travail prime sur le salaire

## ENQUÊTE 427 jeunes ont donné leur avis

Un jeune sur cinq est au chômage. C'est le taux actuel concernant l'Europe, mais aussi la Belgique. A Bruxelles, plus particulièrement, on atteignait même les 28,7 % en octobre dernier. Face à ce constat alarmant, le Conseil de la jeunesse a mené une enquête auprès des 16 - 30 ans et plus, et posé des recommandations qu'il présentera ce jeudi devant les trois ministres de l'Emploi. Ils sont 427 jeunes à avoir répondu à des questions concernant leur perception du marché de l'emploi en Fédération Wallonie Bruxelles.

**Barrières à l'emploi.** Le principal obstacle (élevé à 4,48 sur une échelle de 6) que les jeunes pointent du doigt, c'est le manque d'expérience professionnelle. Or, comme le souligne Mélissa Hanus, présidente de la commission emploi pour le Conseil de la jeunesse, les jeunes se retrouvent face à un cercle vicieux : « *Comment peuvent-ils acquérir de l'expérience alors que, bien souvent, les entreprises refusent d'engager des jeunes, justement sans expérience ?* » Par ailleurs, le manque de travail pour tous est considéré comme un grave problème dans la recherche d'emploi, avec un

score de 3,98/6.

**Travail de qualité.** Aussi surprenant que cela puisse paraître, le salaire ne constitue nullement une priorité pour les jeunes. Lorsqu'on leur demande les éléments les plus importants qui constituent un travail de qualité,

ils jugent à 2,84/4 qu'il s'agit d'abord de l'intérêt des tâches à accomplir. S'en suivent les conditions de travail et la durabilité de l'emploi (possibilité d'un CDI).

**Aide à l'orientation.** Autre surprise à noter : ils sont plus de la moitié à affirmer n'avoir reçu aucune aide pour s'orienter professionnellement. Pour les autres, la majorité dit en trouver au sein du cercle familial. Par contre, seulement 54 sur les 427 ont été aidés par leur école secondaire et centres PMS. Et à peine 16 répondants ont obtenu des conseils de la part du Forem et d'Actiris. Un résultat « *scandaleux* » selon la présidente, se demandant « *comment ces organismes peuvent donner des formations alors qu'ils n'aident pas assez dans l'orientation ?* ».

En outre, une seconde enquête a été réalisée en parallèle, faisant écho à la première. D'après les résultats, on peut en déduire qu'au sein du système scolaire, écouter davantage les étudiants, mais aussi leur donner des outils pour s'orienter selon leurs aspirations, ne serait pas du luxe. En effet, sur 153 sondés, 75,5 % ne s'estiment pas assez informés sur le monde du travail dans le secondaire,

pour 43,3 % dans le supérieur. De plus, 74 % souhaiteraient instaurer un test indicatif à l'entrée du supérieur, histoire de s'auto-évaluer et de savoir si l'on souhaite réellement se lancer là-dedans. ■

VALENTINE ANTOINE